

LE TRÉSOR DE LIÈGE, ENTRE ART ET HISTOIRE
Julien MAQUET
Conservateur délégué au Trésor de la cathédrale de Liège
Maître de conférences à l'Université de Liège

46 800 signes

Définition

Le trésor d'une église est constitué de l'ensemble des objets dédiés et consacrés au culte divin. C'est la raison pour laquelle, dès le Moyen Âge, il a fait l'objet d'inventaires¹. Le plus ancien répertoire des objets du trésor de la cathédrale Sainte-Marie et Saint-Lambert de Liège date de 1025. Il a été établi lors de l'avènement de l'évêque Réginard († 1037). L'objectif premier du prélat était certainement d'établir un état des lieux de ce que sa cathédrale possédait, mais pas seulement ; nous y reviendrons².

Cet intéressant document n'est connu que par une copie d'érudit du 2^e quart du XVII^e siècle. Comme l'indique la première phrase du texte, « (...) l'évêque Réginard a recensé le trésor (*thesaurus*) de Sainte-Marie et de Saint-Lambert (...)»³. Classiquement, les objets sont classés en deux grandes catégories : les objets proprement dits, d'une part, les tissus liturgiques, d'autre part.

Dans la catégorie des objets proprement dits se trouvent des tables d'autel, des croix, des crucifix, des châsses et des reliquaires, des livres liturgiques, des encensoirs, des calices, des patènes, des candélabres, des crosses, des sièges, etc.

Dans la catégorie des tissus apparaissent des chasubles, des dalmatiques, des aubes, des étoles, des chapes, des sandales, des gants, des tentures, etc. Dans quatre cas, une distinction est faite entre certains vêtements. Ainsi, il y a des chasubles, des aubes, des étoles, des chapes qui sont tantôt *episcopales*, tantôt *communes*. Il y a même une dalmatique *episcopalis* et sept autres qualifiées de *diaconales*.

Ainsi défile la liste des principaux éléments nécessaires aux offices, particulièrement ceux qui ont lieu dans une église cathédrale.

Mais l'établissement d'un tel inventaire répond également à des préoccupations nettement plus pragmatiques. Cela permet à l'évêque de dresser un état des lieux de fonds aisément et rapidement monnayables en cas de besoin, ce qui est arrivé à plusieurs reprises au cours de l'histoire de la principauté de Liège. En 1071, l'évêque Thédouin de Bavière vend le trésor de sa cathédrale pour obtenir l'inféodation du comté de Hainaut à l'évêché de Liège⁴. En 1096, l'évêque Otbert fit de même pour réunir la somme nécessaire pour acheter à Godefroid de Bouillon, en partance pour la Première Croisade, son château de Bouillon, puissant symbole

¹ Sur la définition d'un trésor d'église, v.D. GABORIT-CHOPIN, *Trésors et collections*, dans P. CHARRON et J.-M. GUILLOUËT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 935-936.- P. GEORGE, *Le trésor d'église, inspireur et révélateur de conscience historique*, dans *Les trésors des églises à l'époque romane (Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa)*, t. 41, 2010, p. 13-26.

² Sur l'inventaire de 1025, v. ci-dessous l'édition critique et un essai de traduction.

³ « (...) Renadus episcopus thesaurum sancte Marie sanctique Lamberti recensuit. »- V. ci-dessous.

⁴ Sur cet important événement, v., en dernier lieu, J.-L. KUPPER, *La notice d'inféodation du comté de Hainaut à l'Église de Liège (1071)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 181, 2015, p. 5-31.

de l'autorité ducal en Basse-Lotharingie dont l'évêque de Liège s'était emparé quinze ans plus tôt en proclamant la Paix de Dieu le 27 mars 1081⁵.

La préoccupation de Réginard avait été la même en 1025 à un moment où il craignait de devoir mobiliser rapidement les troupes du diocèse pour épauler le nouveau roi de Germanie Conrad II (1024-1039), dans le cadre du *servitium regis*, contre Gozelon, duc de Basse-Lotharingie, qui s'était soulevé contre le roi⁶.

En effet, le document trahit bien cette préoccupation. Ainsi, l'inventaire n'est pas complet. La dernière phrase indique clairement qu'il ne se préoccupe pas des menus détails (*Ultra supersunt minuta et que memoriam excedunt*). Ce qui retient l'attention, dans la liste établie en 1025, c'est la présence notable, même si attendue, des métaux précieux clairement mentionnés dans le descriptif des objets. Aux 51 objets *stricto sensu* en or ou partiellement en or (15,2 % de la totalité des objets cités) s'ajoutent deux vêtements liturgiques ornés d'or. L'argent est le second métal précieux représenté et, au total, ce ne sont pas moins de 30 % des pièces mentionnées qui sont, à des degrés divers, constituées d'or ou d'argent. À cela s'ajoutent d'autres matériaux nobles ou considérés comme tels au Moyen Âge, comme les pierres précieuses (*lapides preciose*), de l'émail (*smaldus*), du cristal de roche (*crystallum*) ou de l'ivoire (*ebur[neus]*).

Enfin, la réalisation de cet inventaire poursuit également un objectif politique et symbolique. Dans l'énumération n'apparaissent que quatre personnages : trois ecclésiastiques et un laïc.

Le premier ecclésiastique est l'évêque Notger⁷, qui a fait fabriquer pour sa cathédrale trois croix d'or avec des pierres précieuses. Or, nous savons, par une source du XII^e siècle, que ces croix portaient l'inscription suivante : *Certa salus vite Notgerum salvat ubique* (« Le salut certain de la vie sauve Notger en tout lieu »).

Le second clerc mentionné est le prédécesseur quasi immédiat de Réginard, l'évêque Wolbodon⁸, lequel est mentionné pour avoir fait réaliser trois autres croix d'or, à propos desquelles le texte apporte une information iconographique – et c'est le seul cas dans ce texte – : ces croix sont fabriquées *cum latrunculis*, avec les larrons.

Le troisième ecclésiastique répertorié – qui apparaît en premier lieu du reste –, c'est saint Lambert lui-même, le patron de la cathédrale et du diocèse et, surtout, dans la mentalité médiévale, le véritable propriétaire des biens de l'Église de Liège⁹ ; les quatre tables d'or sont posées *ad pedes sancti Lamberti*.

⁵ Sur cet événement, la question de l'autorité ducal en Basse-Lotharingie et la Paix de Dieu à Liège, v., en dernier lieu, J. MAQUET, « Faire justice » dans le diocèse de Liège au Moyen Âge (VIII^e-XII^e siècles). *Essai de droit judiciaire reconstitué*, Genève, 2008, n^{os} 95-119, p. 185-219.

⁶ Sur le contexte politique de cette période, v. J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale. XI^e-XII^e siècles* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 228), Paris, 1981, p. 332-340.

⁷ Sur l'évêque Notger, v., en dernier lieu, J.-L. KUPPER, *Notger de Liège (972-1008)* (Mémoires de l'Académie royale de Belgique), Bruxelles, 2016.- A. WILKIN et J.-L. KUPPER (dir.), *Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an Mil* (Presses de l'Université de Liège. Série Histoire, 2), Liège, 2013.

⁸ Sur l'évêque Wolbodon, v. J.-L. KUPPER, *Liège et l'Église impériale...*, p. 121-123 et *passim*.

⁹ Sur saint Lambert, v. J.-L. KUPPER, *Saint Lambert : de l'histoire à la légende*, dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, t. 79, 1984, p. 5-49.- J.-L. KUPPER et P. GEORGE, *Saint Lambert, de l'histoire à la légende*, Bruxelles, 2006.

Le quatrième personnage est un laïc, le comte Herman qui a offert une coupe en or. Et cet individu, qui est depuis longtemps un grand bienfaiteur de l'Église de Liège, n'est autre que le frère du duc Gozelon qui s'était soulevé contre le roi¹⁰. Si le comte est favorable à Liège, pourquoi le duc ne le serait-il pas à son tour...

Derrière la sécheresse apparente de cet inventaire surgit toute l'opulence du trésor de la cathédrale de Liège, remarquable par le nombre de pièces de qualité et de grande valeur qu'il contient. Par des mentions de prime abord anodines s'entrevoient également les préoccupations économiques et politiques du nouvel évêque, Réginard, dans le contexte spécifique du diocèse de Liège et de l'empire en 1025. Et, dans ces circonstances précises, l'inventaire du trésor a peut-être aussi été conçu comme un instrument symbolique non seulement d'exaltation de la généalogie sacrée des évêques, mais aussi, avec l'aide du Christ et de saint Lambert, de défense des droits de l'Église de Liège.

En cela, le trésor est, selon la belle définition de Philippe George « la mémoire et la conscience historique et artistique d'une ville ou d'une région¹¹ » et, dans le cas de Liège, depuis plus de dix-sept siècles.

Après un très rapide survol de l'histoire du diocèse, quelques pièces majeures du trésor de la cathédrale sont présentées, tout en précisant en quoi celles-ci sont porteuses d'une mémoire historique et artistique.

Le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège

C'est le 13 juin 313 que l'Église sortit de la clandestinité avec l'« Édit » de Milan de l'empereur Constantin. Dès ce moment, les nouvelles institutions religieuses du christianisme épousèrent les structures administratives de l'Empire : les évêques s'installèrent dans les chefs-lieux des *civitates* et y érigèrent leur cathédrale. C'est le cas de Tongres, capitale de la *civitas Tungrorum* dont le premier évêque connu est Servais qui vécut vers 350¹². Les fouilles récentes sous l'actuelle basilique Notre-Dame de Tongres ont permis d'identifier les édifices religieux qui s'y sont succédé sur les vestiges d'une villa gallo-romaine¹³.

À sa mort, saint Servais, conformément à son souhait, fut enseveli à Maastricht dans l'église qui porte son nom. Le développement du culte du saint évêque, mais aussi l'expansion économique de la cité mosane au croisement de la chaussée romaine Boulogne-Bavay-Tongres-Cologne et de la Meuse – Maastricht vient du latin *Mosae Trajectum*, le passage de la Meuse – expliquent certainement le transfert au VI^e siècle du siège épiscopal sur le site de l'actuelle basilique Notre-Dame qui est installée dans le *castrum* romain.

¹⁰ Herman et Gozelon appartenaient au lignage des Ardenne-Verdun. Sur ce lignage, v. *La Maison d'Ardenne. X^e-XI^e siècles. Actes des journées lotharingiennes. 24-26 octobre 1980, Centre universitaire de Luxembourg* (Publications de la Section d'histoire de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, t. 95), Luxembourg, 1981.- Sur Gozelon, v. M. PARISSÉ, *Gozelo*, dans *Lexikon des Mittelalters*, t. 4, 1989, col. 1616.

¹¹P. GEORGE, *Le trésor d'église...*, p. 26.

¹²Pour l'histoire du diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, v. J.-P. DELVILLE, A. HENRYDEHASSONVILLE et M. LAFFINEUR-CRÉPIN (dir.), *Liège. Histoire d'une Église*, 5 t., Strasbourg, 1991.- V. aussi la synthèse de J. MAQUET, *Introduction*, dans S. BODET, avec la coll. de J. MAQUET, *Le mobilier de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège* (Archéobook, 8), Liège, 2016, p. 6-16.- Plus largement, v. aussi B. DEMOULIN et J.-L. KUPPER (dir.), *Histoire de la principauté de Liège. De l'an mille à la Révolution*, Toulouse, 2002.- B. DEMOULIN (dir.), *Histoire de Liège. Une cité, une capitale, une métropole*, Liège, 2017.

¹³A. VANDERHOEVEN et A. ERVYNCK, *Het archeologisch en bouwhistorisch onderzoek van O.L.V.-basiliek van Tongeren (1997-2013)*, t. 4, *De laat-Romeinse en vroegmiddeleeuwse periode* (Relicta Monografieën, 14), Bruxelles, 2018.

Un dernier événement majeur fut à l'origine, *in fine*, d'un dernier déplacement du centre de gravité du diocèse : l'assassinat de l'évêque Lambert un 17 septembre d'une année située entre 696 et 701, victime d'une vengeance politique dans le contexte de l'affirmation progressive, mais non encore clairement établie, de la famille des Pépins, les futurs Carolingiens. Ce meurtre eut lieu dans une petite bourgade à une trentaine de kilomètres au sud de Maastricht, dans des bâtiments périssables érigés à proximité d'une ancienne villa gallo-romaine. C'est le site de l'actuel Archéoforum de Liège¹⁴.

Bien que le corps du saint eût été enseveli dans le chef-lieu du diocèse à Maastricht, c'est à Liège que le culte se développa et que la population, aux dires de la plus ancienne *Vita* de saint Lambert, jeta les bases d'un premier sanctuaire dédié à la mémoire du défunt, là où le sol avait véritablement été sanctifié par le sang du martyr.

Quoi qu'il en soit, le successeur de saint Lambert, l'évêque Hubert, qui avait été le disciple et peut-être même le parent de son prédécesseur, répondit aux vœux exprimés depuis l'Au-delà par celui-ci en ramenant sa dépouille à Liège. Conformément aux principes de gouvernement de l'époque, cela se fit en parfaite intelligence avec le pouvoir politique, à savoir les Pépins désormais mieux assurés de leur autorité et propriétaires de deux importants palais à proximité de Liège, Herstal et Jupille. Charlemagne célébra même la fête de Pâques à Liège en avril 770¹⁵.

Le culte de saint Lambert se développa de telle manière que la petite bourgade devint rapidement une agglomération de plus en plus importante au point de supplanter, au début du IX^e siècle, Maastricht comme chef-lieu du diocèse. Une seconde église fut construite à cette occasion en remplacement de la précédente ; c'est la première cathédrale de Liège. Les vestiges de ces deux premiers édifices existent encore sur le site de l'Archéoforum.

Dès le début du IX^e siècle donc, saint Lambert était devenu le patron du diocèse et même, – c'est un point capital – conformément à la mentalité médiévale, le véritable propriétaire céleste des biens de l'Église, puis de la principauté épiscopale de Liège. La présence physique du saint patron était concrétisée pour l'ensemble des fidèles par la conservation de ses reliques, mieux de son corps entier installé dans le sanctuaire construit sur le lieu de son martyre, où son culte était célébré solennellement dans la désormais cathédrale Sainte-Marie – titulature originelle de Tongres et de Maastricht – et Saint-Lambert.

Au début du XI^e siècle, à l'initiative de l'évêque Notger (972-1008), qui avait obtenu d'importants pouvoirs séculiers qui constituèrent le socle de ce qui devint ultérieurement la principauté de Liège, fit ériger une nouvelle et vaste cathédrale dédiée en 1015¹⁶.

Cet édifice périt dans un violent incendie en 1185 et une cathédrale gothique fut reconstruite dans la foulée, jusqu'à sa destruction à partir de 1794 dans le cadre de la Révolution liégeoise et de la seconde invasion française¹⁷.

¹⁴ Sur l'histoire du site de l'actuelle place Saint-Lambert et de l'Archéoforum, v. la belle synthèse du regretté A. RENSON, *Archéoforum de Liège. Une ville retrouve ses racines*, Namur, 2004 (avec bibliographie).

¹⁵A. GAUERT, *Das Itinerar Karls des Grossen*, dans *Karl der Grosse. Werk und Wirkung*, Aix-la-Chapelle, 1965, p. 16.

¹⁶ C. RENARDY, *Liège, 1015. Autour d'un millénaire, les infrastructures sacrées* (Archéobook, 7), Liège, 2015.- Sur Notger, v. n. 7.

¹⁷B. VAN DEN BOSSCHE (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Une église et son contexte* (ERAUL, 108), Liège, 2005.- V. aussi n. 12.

Suite au Concordat signé entre Bonaparte et le Saint-Siège, Liège redevint le siège d'un évêché avec un évêque concordataire désigné en 1802, Jean-Évangéliste Zaepffel – un Alsacien († 1808) –, qui choisit l'ancienne collégiale Saint-Paul pour devenir l'actuelle cathédrale de Liège qui a hérité du trésor historique de l'ancienne église majeure¹⁸.

Les œuvres du Trésor de Liège

L'objectif poursuivi est, sans aucune prétention à l'exhaustivité, de mettre en lumière les pièces les plus précieuses et les plus emblématiques du Trésor de la cathédrale de Liège en tant qu'expression de la mémoire historique du diocèse et de la principauté épiscopale de Liège¹⁹.

Les pièces du Trésor de Liège

Les pièces du Trésor de Liège peuvent être groupées en trois grandes catégories :

- le trésor historique qui rassemble les pièces – souvent les plus précieuses – issues de l'ancienne cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert démolie par les révolutionnaires liégeois à partir de 1794 ;
- le trésor issu des églises paroissiales et conventuelles détruites à la Révolution et dans les années qui suivirent. Outre la cathédrale, plus de 40 églises disparurent durant cette période ;
- le trésor réalisé au XIX^e siècle principalement pour la nouvelle cathédrale Saint-Paul, élevée en 1803 à ce rang.

Le trésor historique

Les « suaires » de saint Lambert

Parmi les plus anciennes pièces du Trésor de Liège se trouvent les deux « suaires » de saint Lambert, qui constituent parmi les tissus les plus précieux de l'Occident médiéval.

Le premier suaire

Il s'agit d'une soierie iranienne post-sassanide datée, par une analyse au carbone 14, de la fin du VII^e ou du tout début du VIII^e siècle. Cette pièce, mesurant 190 x 110 cm, à la texture et au décor raffinés est un samit façonné. Le décor est formé de motifs étoilés inscrits dans des médaillons, séparés par des dessins cruciformes. Dans les bordures se présentent des motifs floraux stylisés, sortes de palmettes fréquentes sur d'autres tissus de même origine.

¹⁸L. DEWEZ et R. FORGEUR, *La cathédrale Saint-Paul à Liège* (Feuillets archéologiques de la Société royale « Le Vieux-Liège », 2), 2^e éd., Liège, 1980.- M.-C. CHARLES, *La cathédrale de Liège* (Schnell. Guide d'art, n° 2697), Ratisbonne, 2008.- ID., *La cathédrale de Liège* (Les Carnets du Patrimoine, 41), 2^e éd. revue et corrigée, Namur, sous presse.

¹⁹ Pour le descriptif et l'analyse des œuvres du trésor de la cathédrale, nous avons utilisé : P. COLMAN, *Le trésor de la cathédrale de Liège* (Feuillets archéologiques de la Société royale « Le Vieux-Liège », 14), 2^e éd., Liège, 1981.- P. GEORGE (dir.), *Trésors des cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Beaune, 2005.- S. BODET, avec la coll. de J. MAQUET, *Le mobilier...*- F. PIRENNE-HULIN, *Splendeur de l'art textile à Liège. Soie, or et argent à la cathédrale et regard sur la tapisserie*, Paris, 2017.- C. RENARDY, *Les pièces majeures du Trésor de la cathédrale de Liège* (Archéobook, 9), Liège, 2017.- Nous y renvoyons une fois pour toutes.

III. 1. Le premier « suaire » de saint Lambert (VII^e-VIII^e siècle) © Bruxelles, KIK-IRPA

Ce superbe textile, dont on ne connaît aucun autre identique par le décor, fait partie du groupe « zandaniji », comme, par exemple, le célèbre « suaire » de sainte Colombe et de saint Loup du Trésor de la cathédrale de Sens ou celui de sainte Landrade et de saint Amour de Munsterbilzen aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

Ce tissu provient de l'âme de l'ancienne châsse de saint Lambert conservée au Trésor de la cathédrale de Liège. Il ne s'agit pas d'un linceul, mais vraisemblablement d'un ornement entourant les reliques sacrées de saint Lambert, le patron et le propriétaire céleste des biens de l'Église de Liège, probablement lors de leur translation par saint Hubert de Maastricht à Liège (ca 713).

Le second suaire

Pièce exceptionnelle, le deuxième « suaire » de saint Lambert a été extrait de la châsse à la fin du XIX^e siècle ; il enveloppait le premier « suaire » contenant les reliques. Datée au carbone 14 d'entre 950 et 1030, cette soierie est remarquable par ses dimensions (300 x 135 cm) et son bon état de conservation. Il s'agit d'un samit façonné, dont la chaîne-pièce est en lin, la chaîne de liage en soie et la trame en soie. La datation pourrait correspondre au règne de l'évêque Notger (972-1008), le fondateur de la « principauté » de Liège.

Son décor rouge sur fond jaune est formé de cercles perlés figurant deux quadrupèdes adossés, tournant la tête l'un vers l'autre, de part et d'autre de végétaux stylisés, souvenir du *hôm*, l'arbre sacré des anciennes civilisations orientales. Quatre palmettes, motifs d'origine sassanide, forment une croix dans les espaces intercalaires.

Les caractères stylistiques du suaire de saint Lambert incitent plutôt à penser à une fabrication ou, tout au moins, à une influence islamique, peut-être iranienne.

L'ivoire byzantin de la Vierge

Issue d'un triptyque démembré, cette plaque d'ivoire dessine un rectangle (18,2 X 11 cm) dont la partie supérieure est courbe. Sur un fond nu, la Vierge, debout sur un socle bas, tient l'Enfant. Ses vêtements, comme ceux du Christ, sont fortement stylisés. Tous deux sont nimbés ; Jésus, qui n'a rien d'un enfant, tient de la main gauche un rotulus et, de la main droite, il bénit. C'est la Vierge *Hodigitria*, la Vierge conductrice qui, en portant l'Enfant, montre le chemin ; l'inscription grecque *Mêtêr Théou* (MH[TH]P Θ[EO]Y) – mère de Dieu – renforce ce symbolisme.

C'est une œuvre byzantine vraisemblablement issue d'une importante école d'ivoiriers de Constantinople ; elle date très probablement du X^e ou du XI^e siècle. D'autres œuvres de ce type sont connues, comme celle du Victoria and Albert Museum à Londres.

L'ivoire des trois résurrections

Il s'agit d'une plaque d'ivoire qui ornait un évangélaire de l'école de Trèves des environs de l'an mil provenant de l'ancienne collégiale Saint-Paul, aujourd'hui cathédrale. C'est une pièce d'origine mosane, datable des années 1030-1050 et remarquable par la qualité d'exécution des figurines en haut relief. Quelques restes de polychromie, notamment de couleur bleue, sont encore apparents.

III. 2. L'ivoire des trois résurrections (1030-1050) © *Trésor de Liège*

Trois registres se superposent en boustrophédon – comme un bœuf qui charrue, c'est-à-dire, successivement, une lecture de gauche à droite, puis de droite à gauche, et de gauche à droite – avec les trois résurrections opérées par le Christ : 1) la résurrection de la fille de Jaïre (MT, IX, 18-26 ; MC, V, 21-43 ; LC, VIII, 40-56), 2) la résurrection du fils de la veuve de Naïm (LC, VII, 11-17) ; 3) et la résurrection de Lazare (JE, XI, 1-44). Les personnages sont représentés en perspective morale, avec le Christ plus grand et plus ou moins au centre, les apôtres derrière lui et, devant lui, la scène concernée. L'objectif est de souligner la puissance du Christ, puisque Jaïre vient de mourir puisqu'elle est toujours à domicile, le jeune fils décédé est, dans les 24 heures, porté au tombeau en sortant de la ville et Lazare est mort depuis trois jours.

Cette pièce est la première manifestation de la haute technicité des œuvres de l'art mosan, laquelle culminera dans la réalisation des fonts baptismaux (début du XII^e siècle), aujourd'hui en l'église Saint-Barthélemy de Liège, mais qui, à l'origine, étaient installés dans la paroisse primitive de la cité de Liège, l'église Notre-Dame-aux-Fonts sise au pied de la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert et détruite, comme elle, à la Révolution²⁰.

La Vierge dite de saint Luc

Il s'agit d'un panneau de bois peint, *tempera*, avec revêtement en argent doré, dite la Vierge de saint Luc, parce qu'elle était réputée avoir été peinte par saint Luc lui-même. Cette icône byzantine est datable de la 1^{re} moitié du XIV^e siècle, mais avec une intervention au XV^e siècle, période durant laquelle la Vierge et l'Enfant ont été repeints, vraisemblablement à Liège. Se devine encore un décor sous-jacent antérieur sur le vêtement de l'Enfant et le voile de la Vierge avec des étoiles.

Des inscriptions grecques permettent d'identifier les deux personnages, la Vierge *Mētēr Thēou* (MH[TH]P Θ[EO]Y) et l'Enfant *Iēsous Christos* (IH[COUC] X[PICTO]C), ainsi que le type de Vierge concernée, la Vierge *Hodigitria* (H'ΟΔΗ-ΓΗΤΡΙΑ), la conductrice. L'Enfant tient un rotulus et il bénit. L'encadrement d'orfèvrerie est fait de filigranes d'argent doré soudés à une plaque d'argent, laquelle épouse la forme de la peinture. Les plaquettes carrées sont d'origine, sauf vraisemblablement celle du dessus qui a été refaite à une date indéterminée.

De la même manière ont été ajoutées aux quatre coins les plaques d'angle, au centre desquelles apparaît le buste de saint Lambert. Cette intervention peut être datée d'entre 1472, date de la naissance du projet de réaliser un buste-reliquaire pour saint Lambert (v. *infra*), et 1489, date de l'ostension solennelle des reliques de la cathédrale, épisode durant lequel l'icône est mentionnée pour la première fois dans les sources d'archives.

²⁰Sur les fonts baptismaux dits de Saint-Barthélemy, chef-d'œuvre de l'art mosan, v. R. HALLEUX et G. XHAYET, *Études sur les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège*, Liège, 2006.-*Contra* P. COLMAN et B. LHOIST-COLMAN, *Les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège. Chef-d'œuvre sans pareil et nœud de controverses*, Bruxelles, 2002.

Le reliquaire de la Croix

Fait d'or rehaussé d'émaux et d'une plaque de cristal de roche de grande dimension (H 21 X 14 X 3 cm), ce reliquaire insigne date du début du XV^e siècle. Il contient une relique de la Vraie Croix, de très grande taille, sur laquelle est fixée un Christ, vraisemblablement en émail blanc à l'origine et repeint, comme les autres figures, en couleur chair, peut-être au XVIII^e siècle comme le visage du buste de saint Lambert et le reliquaire de Charles le Téméraire.

III. 3. Le reliquaire de la Vraie Croix (XV^e siècle) © Trésor de Liège

Au pied de la Croix ne se trouvent pas la Vierge et saint Jean, mais Ève et Adam revêtus pudiquement en 1841. Une inscription en quatre phylactères, en lien avec la relique, insiste sur le caractère rédempteur de la Croix : *Fructus arboris seducit / Et filius Dei redemit / Propter lignum servi facti / Et per sanctam crucem liberati*. Un lien évident est fait entre l'arbre de la science du Bien et du Mal et la croix. La matière ligneuse, si elle a provoqué la chute de l'Homme, elle a également contribué, par le sacrifice du Christ, à sa rédemption.

Si la relique en elle-même est probablement un cadeau du pape Étienne IX († 1058) – qui avait été chanoine de la cathédrale de Liège et archidiacre²¹ –, elle n'a été insérée dans ce reliquaire qu'au XV^e siècle, puisque celui-ci n'est mentionné par les sources qu'en 1483. Comme illustration des fonctions d'un trésor d'église définies ci-dessus, cette œuvre a été offerte par la cathédrale en garantie d'un emprunt de 4 000 ducats d'or contracté par Guillaume de la Marck en vue de soutenir la candidature de son fils Jean au siège épiscopal.

Le reliquaire de Charles le Téméraire

Cette œuvre, d'intérêt mondial²², est la pièce maîtresse du Trésor. Les deux statuettes, hors socle, sont entièrement en or, pour un poids total de 5,060 kg. Le socle est en argent doré ; il pèse 2,113 kg. La hauteur totale est de 53 cm. L'orfèvre, Gérard Loyet, était monétaire du duc de Bourgogne à Lille. Il a pris pour modèle la *Madone au chanoine van der Paele* de Jan Van Eyck (1436).

III. 4. Le reliquaire de Charles le Téméraire (1467/1471) © Trésor de Liège

Charles le Téméraire en armure est représenté agenouillé sur un coussin émaillé, tenant entre ses mains un reliquaire contenant un doigt de saint Lambert. Il porte au cou le collier de l'ordre de la Toison d'or fondé par son père Philippe le Bon. Il est présenté par saint Georges, également en armure, identifiable à son attribut iconographique, un dragon émaillé de vert enroulant sa queue autour de sa jambe. Le mimétisme entre le visage du Téméraire et du patron de la chevalerie et de la Bourgogne est flagrant et hautement symbolique. Le socle porte en pointillés les initiales de Charles et de sa troisième épouse, Marguerite d'York, ainsi que la devise ducale : *Je l'ay emprins* (je l'ai entrepris).

Longtemps le reliquaire a été interprété comme un don expiatoire consécutif au sac de Liège d'octobre 1468 ordonné par le Téméraire. Or, la pièce est mentionnée dans les comptes des

²¹Frédéric d'Ardenne était le fils de Gozelon I^{er}, duc de Basse-Lotharingie.- V. n. 6.

²²Outre la bibliographie générale mentionnée en n. 19, v. aussi le travail remarquable de H. VAN DER VELDEN, *The donor's image : Gerard Loyet and the votive portrait of Charles the Bold* (Burgundia, 2), Turnhout, 2000.

ducs de Bourgogne dès décembre 1467. Le reliquaire est donc avant tout une œuvre votive, par laquelle Charles souhaitait remercier saint Lambert de lui avoir permis de mater les Liégeois dont la principauté épiscopale coupait les possessions en deux. Ce chef-d'œuvre est offert à la cathédrale le 14 février 1471.

Si Charles le Téméraire a offert d'autres images en or (Notre-Dame de Boulogne, de Hal, de Scheut, d'Aardenburg, Saint-Claude en Jura, Saint-Adrien à Grammont, Saint-Sébastien à Linkebeek, en cire à Paray-le-Monial, etc.), celle de Liège est la seule à avoir survécu.

La chasuble de David de Bourgogne

Cette chasuble²³ est constituée d'un velours vénitien, ciselé et piqueté d'or, agrémenté de riches orfrois des Pays-Bas méridionaux, constitués d'une soie beige et jaune brodée d'or au couché et en léger relief. Les motifs végétaux stylisés s'inspirent du chardon et de la grenade. Les orfrois, restaurés en 1855 par Louis Grossé à Bruges, sont issus d'un atelier brugeois et ils ont vraisemblablement été réalisés à partir de cartons de Hans Memling.

Onze scènes de la Passion sont ainsi représentées. À l'avant : l'entrée du Christ à Jérusalem, l'agonie au mont des oliviers, la Cène, Jésus devant Pilate et la flagellation. Au revers : le couronnement d'épines, le portement de la croix, le Calvaire, la descente de croix, la mise au tombeau et la Résurrection.

Le commanditaire de l'œuvre est connu puisque la chasuble porte sa devise brodée – *Altyt bereit* (toujours prêt) – et ses armoiries. Il s'agit de David de Bourgogne, bâtard de Philippe le Bon et évêque d'Utrecht (1456-1483). L'étole en velours de Venise est également conservée à Liège, tandis que la chape est exposée à Utrecht au Catharijneconvent.

Le buste-reliquaire de saint Lambert

Le buste-reliquaire de saint Lambert est en argent repoussé, ciselé et gravé, en partie doré et peint, monté sur une âme en bois, le tout pesant à peu près 80 kg (H. 159 X 107 X 79 cm).

III. 5. Le buste-reliquaire de saint Lambert (1509/1512) © Trésor de Liège

Le commanditaire n'est autre qu'Érard de la Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538) qui a fourni l'or et l'argent – près de 10 kg –, ainsi que les pierres précieuses et les perles acquises à Venise en 1509, *terminus a quo* de la réalisation de l'œuvre, le *terminus ad quem* étant son parcours en procession, le 28 avril 1512, lors de la venue à Liège du futur Charles Quint.

L'orfèvre est l'Aixois Hans von Reutlingen, dont plusieurs œuvres sont conservées à Aix-la-Chapelle (mors de chape) et au Trésor impérial de Vienne, telle la couverture de l'Évangile du sacre impérial qui contient le manuscrit sur lequel Charlemagne prêta serment à Noël 800. Les poinçons de l'orfèvre et de la ville d'Aix sont conservés à l'arrière, dans le bas du fanon central du rational, appelé en France surhuméral.

Saint Lambert est représenté en buste. Il porte la mitre, laquelle, amovible, couvre une boîte-reliquaire. Celle-ci, qui s'insère dans la tête de la statue, contient la partie supérieure du chef – la tête – du saint évêque. Dans sa main gauche, il tient un livre et, dans sa main droite, une

²³Outre la bibliographie générale mentionnée en n. 19, v. aussi J.-M. CAUCHIES, F. PIRENNE *et al.*, *La chasuble de David de Bourgogne* (Les Feuillettes de la cathédrale de Liège, n^{os} 61-68), Liège, 2002.

crosse refaite au XIX^e siècle sur le modèle de celle qui a été fondue à la Révolution. La carnation du visage date certainement du XVIII^e siècle, donnant au saint l'aspect d'un bon vivant au point qu'à Liège, quand une personne a une bonne « bouille », on dit qu'elle a une « balle » comme saint Lambert.

Un haut socle est creusé de six scènes contenant un nombre important de figurines en argent repoussé et ciselé. Les sujets traités sont relatifs aux épisodes de la vie, du martyre et du culte de saint Lambert, évêque de Tongres-Maastricht. En partant de la gauche et en se déplaçant dans le sens antihoraire : 1) les miracles de l'enfance de Lambert, qui fait jaillir une source avec son bâton et qui transporte des charbons ardents dans son vêtement ; 2) l'évêque Lambert, chassé de son siège épiscopal se rend en exil à l'abbaye de Stavelot où il subit l'épreuve de la croix ; 3) le martyre du prélat qui meurt assassiné avec ses diacres Pierre et Andolet ; 4) tandis qu'à l'arrière-plan saint Lambert est enseveli à Maastricht, les assassins subissent le jugement de Dieu ; 5) le successeur de Lambert, l'évêque Hubert ramène le corps de son prédécesseur à Liège, voyage durant lequel des miracles s'accomplissent ; 6) la châsse contenant le corps du martyr est présentée à l'adoration des fidèles. Chaque scène est aussi entourée d'un riche décor architecturé en style gothique tardif et ponctuée de colonnes au-dessus desquelles trônent des *putti* – premières manifestations de l'influence grandissante du style Renaissance – portant les instruments de la Passion.

Le trésor des églises détruites

La Vierge dite des Avocats

Cette statue de la Vierge est en argent repoussé, ciselé et partiellement doré. Haute de 142 cm, elle a probablement été commandée à l'orfèvre Gérard de Bêche en 1664 pour une confrérie de l'ancien couvent des jésuites wallons, lequel était situé à l'emplacement de l'actuelle Université de Liège. C'est la plus grande statue mariale d'orfèvrerie conservée à Liège.

Expression remarquable du style baroque, cette œuvre s'inscrit dans la veine du grand sculpteur baroque liégeois Jean Del Cour. En effet, elle a vraisemblablement eu pour modèle une statue en bois, peut-être réalisée par Guillaume Coquelet. Les reliefs du socle, postérieurs, illustrent la vie de la Marie : Annonciation, Visitation, Dormition et Couronnement céleste. Son appellation actuelle est récente puisque la Vierge n'est proposée par l'évêque de Liège comme protectrice du Barreau liégeois que depuis 1949.

Seau à eau bénite

Ce seau à eau bénite en argent (Liège, 1742-1743) provient de l'église paroissiale Saint-Séverin détruite à la Révolution. C'est le plus grand et le plus lourd des seaux à eau bénite conservés à Liège : 3,5 kg. Il est encore régulièrement utilisé durant certaines cérémonies, comme lors du Samedi saint et à Pâques.

Orfèvreries d'Henri Flémal (1610-1685)

Inscrit comme orfèvre à Liège dès 1638, cet artisan maîtrisait particulièrement bien la réalisation des statues et des statuettes en argent, comme les trois pièces qui proviennent d'une autre église paroissiale aujourd'hui détruite, Saint-Jean-Baptiste. Il s'agit de Notre-Dame de Pitié, un reliquaire liégeois de 1663, saint Roch (1678) et saint Jean Baptiste, autre reliquaire (1656), dont le modèle est une œuvre de Duquesnoy.

Le trésor d'une nouvelle cathédrale

La chapelle de Monseigneur d'Argenteau

Cette chapelle a été commanditée par un personnage haut en couleurs. Issu d'une famille aristocratique liégeoise, Charles d'Argenteau (1787-1879)²⁴ est officier de l'Empire napoléonien entre 1806 et 1814. À ce titre, il participe aux campagnes d'Espagne, d'Allemagne et de France, ce qui lui valut d'être décoré par Napoléon lui-même de la Légion d'honneur en 1813, dont il fut finalement élevé au rang de Grand-Croix. En 1815, lorsque les territoires de l'actuelle Belgique deviennent néerlandais, il offre ses services au roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er}, qui le nomme lieutenant-colonel. La mort tragique en 1817 de sa fiancée entraîne pour lui un changement radical de vie. Ordonné prêtre en 1825 à Rome, il devient très vite prélat domestique de Sa Sainteté, protonotaire apostolique et archevêque *in partibus* de Tyr en 1827. La même année, il est nonce apostolique en Bavière. En 1827, il accepte de devenir le parrain du fils d'un de ses domestiques, lequel n'est autre que Charles de Coster, le célèbre écrivain flamand. Revenu à Liège en 1837, il intègre le chapitre cathédral dont il devient le doyen en 1842 jusqu'à sa mort.

Outre un important vestiaire liturgique réalisé en partie à Rome vers 1825, il fait également réaliser deux magnifiques « chapelles » en argent doré : la « belle » chapelle et la chapelle journalière. Le tout a été offert à la cathédrale par les héritiers du prélat en 1886. Cet ensemble a d'autant plus d'intérêt que les chapelles intégralement conservées dans leur coffre d'origine sont rares.

La belle chapelle comprend des pièces pour la plupart portant un poinçon de Rome, le tout étant daté de 1825. La date apparaît à l'intérieur du calice (32 cm) dont le pied porte les figurines de Moïse, d'Aaron et de Melchisédech, le nœud des allégories de la Foi, de la Charité et de l'Espérance et la fausse coupe de trois scènes de la Passion. L'aiguière possède une anse faite de deux serpents entrelacés, motifs repris sur les burettes et le bougeoir. Il y a également une clochette, un plateau, un bassin, trois flacons pour les saintes huiles, etc. La patène (diam. 16,6 cm) est rehaussée d'une Déploration ; elle porte les poinçons en usage en France de 1819 à 1838 pour le premier titre d'argent. Un dernier calice (30 cm) est donné à la cathédrale ; il est en argent doré rehaussé d'émaux, de perles et de pierreries, avec des poinçons en usage à Paris depuis 1838, orfèvre JW. Les émaux montrent cinq scènes de la vie de Jésus et de la Vierge de douleur. Ce calice a été utilisé en 1985 par le pape Jean-Paul II lors de sa venue en Belgique.

À côté de cela, il y a la « petite » chapelle dont l'écrin en acajou est conservé et compartimenté pour recevoir un calice de style néogothique, un bougeoir, une aiguière, un bassin ovale, une paire de burettes à corps de cristal et leur plateau, et une petite clochette.

La chapelle de Monseigneur de Montpellier

La chapelle en argent doré rehaussé d'émaux et de filigranes du comte Théodore de Montpellier, évêque de Liège (1852-1879), a été exécutée par Placide Poussielgue-Rusand²⁵ à

²⁴Outre la bibliographie générale mentionnée en n. 19, v. aussi P. COLMAN, P. GEORGE, B. LHOIST-COLMAN, F. PIRENNE et R. WATTIEZ, *Monseigneur Charles d'Argenteau, doyen du chapitre cathédral de Liège (1842-1879)* (Les Feuilletts de la cathédrale de Liège, n° 1), Liège, 1991.

²⁵Sur Poussielgue-Rusand, v. la contribution de Gaël FAVIER, ici-même.

Paris dont elle fait voir le poinçon et la marque en toutes lettres, à côté du poinçon en usage en France pour le 1^{er} titre de l'argent depuis 1838 et du poinçon de contrôle douanier en usage en Belgique de 1831 à 1869.

De style romano-gothique, elle contient un calice (27,5 cm), chargé d'un abondant décor figuré, et sa patène (diam. 18,5 cm), une aiguière (41,5 cm) et son bassin (43,5 cm), une paire de burettes (23,5 et 23 cm) et leur plateau (28 X 30,5 cm). Le calice porte le millésime de 1866 et le plateau celui de 1867.

La châsse de saint Lambert

III. 6. La châsse de saint Lambert (1896) © *Trésor de Liège*

Inaugurée pour le 12^e centenaire supposé du martyr de saint Lambert en 1896, cette châsse néoromane a été réalisée dans l'esprit de ce type de grands reliquaires du Moyen Âge. Un moment pressenti par le chapitre cathédral de Liège, l'atelier Dehin Frères dut finalement céder sa place aux orfèvres Joseph Wilmotte et fils²⁶, qui travaillèrent sur un projet de Jean-Baptiste de Béthune († 1894), père fondateur des écoles Saint-Luc et initiateur du néogothique en Belgique. De dimensions imposantes (93 X 200 X 60 cm), cette châsse est en cuivre laminé et fondu, ciselé, gravé et doré. Les bas-reliefs sont en argent repoussé et ciselé, le tout accompagné d'émaux, nielles, filigranes, vernis bruns et cabochons. L'âme intérieure en chêne contient les reliques de saint Lambert, le patron du diocèse de Liège.

L'idée de la recréation d'une châsse de saint Lambert date de l'épiscopat de Théodore de Montpellier († 1879), mais sa création n'est décidée par le chapitre cathédral qu'en 1883. La conception est confiée au chanoine Lupus, féru d'histoire, d'archéologie et de théologie. Il est conseillé dans sa tâche par Jules Helbig.

La légende de saint Lambert est racontée en 16 bas-reliefs d'argent : 1) saint Lambert est baptisé par saint Landoald ; 2) celui-ci devient son tuteur ; 3) saint Lambert apporte à son maître des charbons ardents dans son vêtement ; 4) il est placé sous la protection de l'évêque de Tongres-Maastricht, Théodard ; 5) il devient évêque ; 6) il évangélise les Toxandres ; 7) il consacre une abbaye ; 8) il subit la pénitence à l'abbaye de Stavelot où il a dû s'exiler ; 9) il discute avec Hubert et Ode, deux futurs saints ; 10) il bénit les reliques de sainte Landrade ; 11) il est assassiné à Liège en compagnie de ses deux disciples ; 12) il est inhumé à Maastricht ; 13) l'évêque Hubert, son successeur, ramène sa dépouille à Liège treize ans après sa mort ; 14) des aveugles et des paralytiques sont guéris ; 15) ses reliques sont conduites en 1141 à Bouillon pour la reconquête du château ; 16) les reliques reviennent à Liège après le triomphe du saint à Bouillon.

Conclusion

Cette modeste contribution n'a d'autre prétention que, d'abord, de rappeler, sur base du plus ancien inventaire connu (1025) du trésor de l'ancienne cathédrale de Liège, la définition et les

²⁶ Sur la problématique – qui reste à écrire – de l'orfèvrerie néomédiévale à Liège et de ses grands représentants, v. A. LEMEUNIER (dir.), *Le néo-gothique dans les collections du Musée d'art religieux et d'art mosan. Catalogue de l'exposition organisée au Musée d'art religieux et d'art mosan du 1^{er} décembre 1990 au 3 mars 1991*, Liège, 1990 et la synthèse de P. COLMAN, avec la coll. de D. BRONZE et J.-L. GRAULICH, *L'orfèvrerie, dans Vers la modernité. Le XIX^e siècle au pays de Liège. Catalogue de l'exposition organisée au Musée de l'Art wallon et à la salle Saint-Georges à Liège du 5 octobre 2001 au 20 janvier 2002*, Liège, 2001, p. 104-106.

diverses fonctions d'un trésor d'église, ensuite, de présenter brièvement les différentes catégories de pièces qui sont aujourd'hui présentées dans les ailes entièrement rénovées du cloître de l'ancienne collégiale Saint-Paul devenue cathédrale suite au Concordat de 1801. C'est surtout une invitation à la découverte de ces chefs-d'œuvre.

ANNEXE. INVENTAIRE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE ÉTABLI SUR L'ORDRE DE L'ÉVÊQUE RÉGINARD (1025)

Édition

A. Original perdu.

B. Copie du XVII^e siècle par le héraut d'armes liégeois Henri van den Berch. UNIVERSITÉ DE LIÈGE, BIBLIOTHÈQUE ALPHA, ms. 1971, f^o 334 r^o (probablement d'après l'original, ou une copie, qui reposait dans les archives de la cathédrale Saint-Lambert de Liège).

Éditions : É. SCHOOLMEESTERS, *Un manuscrit de Langius*, dans *Leodium*, t. 13, 1914-1920, p. 44-45.-B. BISCHOFF, *Mittelalterliche Schatzverzeichnisse*, t. 1, *Von der Zeit Karls des Grossen bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts*, Munich, 1967, n^o 43, p. 50-51 (édition critique).- J.-L. KUPPER, *L'inventaire du trésor de la cathédrale Saint-Lambert de Liège établi par l'évêque Réginaud en 1025*, dans *Mélanges Pierre Colman. Art&Fact. Revue des historiens de l'art, des archéologues, des musicologues et des orientalistes de l'Université de Liège*, n^o 15, 1996, p. 39-40 (édition critique et commentaires).- J. MAQUET, *Inventaire de trésor. Inventaire du trésor de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (1025)*, dans M.-G. BOUTIER et P. BRUYÈRE (dir.), *L'historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire du pays de Liège du VIII^e au XVIII^e siècle*, Liège, Société des Bibliophiles liégeois, 2017, p. 207-211 (reproduction photographique, transcription et traduction partielles, commentaires).

Anno ab incarnatione Domini MXXXV domnus Renadus episcopus thesaurum sancte Marie sanctique Lamberti recensuit. Tabulee auree III^{es} cum lapidibus et smaldo et una aurea ad pedes sancti Lamberti et quinta argentea. Cruces auree tres cum lapidibus preciosis, quas fecit domnus Notkerus episcopus et tres auree cum latrunculis, quas fecit domnus Uuolpodo episcopus et due argentee. Ciborium unum argenteum. Crucifixus magnus auro et argento fabrefactus et alius totus argenteus. Capsa una aurea cum reliquiis sanctorum et smaldo et sexalio argentea cum tribus cruciculis. Corone argentee sex. Libri aurei sex et unus argenteus. Baculus unus cum auro. Ventilabra aurea II^o cum lapidibus et duo argentea. Turibula argentea duo cum capsella una. Calices aurei quattuor cum tribus patenis et calamo aureo uno. Calices argentei tres cum quatuor patenis. Urcei argentei VIII et tres lapidei. Flassco argentea una. Candelabra argentea XXⁱ et unum cum cristallo. Duo pedes ut bases argentei. Philacteria aurea XII, argentea tredecim et unum eburneum. Buxides tres eburnee. Armille auree due sancte Marie, octoaginta frustra electri sive smaldi. Pisciculi sex aurei cum smaldo. Baccina argentea III^a. Cuppa aurea quam dedit comes Herimannus. Cornua sex. Bacularia duo. Selle sex cum scabellis, una harum eburnea. Tabule eburnee due. Pex cancri fabrefactus. Caput aquile lapideum ad baculum. Sigillum unum cum auro. Lapidem non adeo pretiosi fere centum. Casule episcopales sex et VII^{em} communes. Crista aurea una. Dalmatica una episcopalis et septem diaconales et sex tunice subdiaconales. Alba una episcopalis et III^{or} communes. Stole episcopales due cum maniplis. Cappe episcopales tres comanili aureo et XX^{ti} tres communes. Scandalia cum caligis II^o. Cirotece II^e. Pallia aurea tria et quatuordecim

alia. Cortine III. Dorsalia VII. Clamides cum auro V et XI alie. Vela XI. Baucalia VIII. Tapetia VIII et duo paruula. Ultra supersunt minuta, et que memoriam excedunt.

Traduction

En l'an de l'Incarnation du Seigneur 1025, le seigneur évêque Réginard a recensé le trésor de sainte Marie et de saint Lambert. Trois tables d'or avec des pierres et de l'émail, et une en or aux pieds de saint Lambert et la cinquième en argent. Trois croix d'or avec des pierres précieuses, que le seigneur évêque Notger a faites, et trois en or avec les larrons, que le seigneur évêque Wolbodon a faites, et deux en argent. Un ciborium en argent. Un grand crucifix forgé en or et en argent, et un autre tout en argent. Une châsse en or avec des reliques de saints et de l'émail, et six autres en argent avec trois petites croix. Six couronnes d'argent. Six livres en or et un en argent. Une crosse en or. Deux éventails en or avec des pierres et deux en argent. Deux encensoirs en argent avec une petite châsse. Quatre calices en or avec trois patènes et un calame en or. Trois calices en argent avec quatre patènes. Huit cruches en argent et trois en pierre. Un flacon en argent. Vingt et un candélabres en argent et un avec du cristal (de roche). Deux pieds comme des bases en argent. Douze phylactères en or, treize en argent et un en ivoire. Trois pyxides en ivoire. Deux bracelets en or de sainte Marie, quatre-vingts petits objets en ambre jaune ou en émail. Six petits poissons d'or avec de l'émail. Trois bassins en argent. Une coupe en or que donna le comte Herman. Six cornes. Deux crosses. Six sièges avec escabeaux, l'un d'entre eux en ivoire. Deux tables d'ivoire. Un pied (?) de crabe (?) forgé. Une tête d'aigle sur un bâton. Un sceau avec de l'or. Des pierres qui ne sont pas tellement précieuses, presque cent. Six chasubles épiscopales et sept communes. Une crête (mitre ?) en or. Une dalmatique épiscopale et sept diaconales et six tuniques sous-diaconales. Une aube épiscopale et quatre communes. Deux étoles épiscopales avec les manipules. Trois chapes épiscopales en or [comanili ?] et vingt-trois communes. Deux sandales avec des bas. Deux gants. Trois palliums en or et quatorze autres. Quatre tentures. Sept tapisseries murales. Cinq chlamydes avec de l'or et onze autres. Onze voiles. Huit coupes. Huit tapisseries et deux petites. De menus objets existent en plus, mais qui ne sont pas dignes de mémoire.